

La topicalisation des arguments en amazighe tachelhit

Laila BENHAMOUCH

Doctorante, Université Ibn Zohr,
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines -Agadir

Introduction

Dans l'objectif de comprendre le processus de topicalisation des arguments en amazighe tachelhit (désormais AT)¹, une des trois variantes de l'amazighe marocain, nous essayerons au cours de cette contribution d'examiner, dans le cadre de la théorie du Gouvernement et du Liage (GB) telle qu'elle est conçue par les générativistes, Chomsky (1981, 1982, 1986), Baker (1985), Abney (1987) et Rouveret (1987), l'aspect morphosyntaxique de NP en tant qu'entité faisant partie de la projection phrastique. L'étude est centrée sur la topicalisation de la dépendance thématique indirecte (le sujet) et des dépendances thématiques directes (les compléments d'objet direct et indirect). À cet effet, nous ferons appel à tous les modules qui

¹ Les abréviations utilisées sont : acc : Accompli, Accu : Accusatif, ao : Aoriste, AspP : Aspect Phrase, AT : Amazighe tachelhit, CI : Clitique, COD : Complément d'objet direct, CO : Complément d'objet indirect, Comp : Complémenteur, CP (C) : le syntagme du complément, cv : Catégorie Vide, D : Déterminant, D' : Projection intermédiaire de D, Dat : Datif, DG : Dislocation à gauche, DP : le syntagme du déterminant, e : Position vide, ÉA : État d'annexion, ÉL : État libre, F : Féminin, GB : Government and Binding (Gouvernement et Liage), Gén : Génitif, HMC : Head Movement Condition (condition sur le déplacement des têtes), I (Infl) : Inflexion : (flexion), id : Idiomatique, Inter : Interrogatif, IP : Inflectional Phrase (syntagme flexionnel), m : Masculin, N : Nom, Neg : Négation, NP : Nominal Phrase (le syntagme nominal), Obl : Oblique, P : Préposition, Part. Asp : Particule aspectuelle, Pl : Pluriel, PP : Prepositional Phrase (le syntagme prépositionnel), Pro : Pronom, sg : Singulier, SP : Syntagme prépositionnel, Spec : Spécifieur, t : Trace, Tns : Tense (temps), Tns : Projection intermédiaire de Tns, TnsP : Tense Phrase (le syntagme du temps), TopP : Topic Phrase (le syntagme de topicalisation), V : Verbe, V' : Projection intermédiaire de V, v : Le petit v, VP : Verbal phrase (le syntagme verbal), XP : X Phrase (un syntagme X indéterminé), X/X⁰ : La tête du syntagme XP.

régissent les agencements syntaxiques dans le modèle GB, notamment la Théorie du Mouvement, la Théorie du Cas la Théorie Thématique et chaque fois que le besoin se fait sentir au Programme minimaliste Chomsky (1995).

Cet article est organisé en deux sections. Dans la première section, nous allons essayer de clarifier certains termes avec lesquels les notions de topicalisation et de focalisation co-occurrent comme thématisation, dislocation, clivage, extraction, détachement, etc. Dans la seconde section, nous nous attarderons sur le phénomène de topicalisation des arguments, nous exposerons son mécanisme, sa dérivation basique dans la structure syntaxique ainsi que les propriétés syntaxiques des clitiques résomptifs dans les structures topicalisées.

1. Topicalisation- focalisation : diversité terminologique

Les phénomènes de topicalisation et de focalisation en amazighe ont été étudiés par de nombreux linguistes d'inspiration générative, parmi lesquels Harries-Johnson (1966), Ennaji et Sadiqi (1986), Shlonsky (1987), Abney (1987), El Moujahid (1997) et Laabdellaoui (2009), Bien avant ces linguistes, la question de ces deux processus topicalisation et focalisation ont fait l'objet de beaucoup d'études amazighisantes dont principalement, Basset (1950), Galand (1964), Penchoen (1973), Chaker (1983).

Les deux processus mis en œuvre ont dans la littérature amazighisante des dénominations différentes selon les auteurs et les cadres théoriques. Ainsi, dans le cadre de la grammaire traditionnelle, la thèse classique (Basset (1950)) parlait de *l'anticipation*, l'auteur a distingué entre deux types de constructions, *l'anticipation élémentaire* et *l'anticipation renforcée*. Les travaux de Galand (1964) introduit le concept de *l'indicateur de thème* considéré comme une fonction particulière des syntagmes nominaux à l'état libre placé en tête d'énoncé. Dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle, Penchoen (1973) utilise le terme *mise en relief*, il analyse les constructions clivées comme des propositions relatives, Chaker (1983) propose *prédication non-verbale*, il traite les clivées comme des structures de "mise en relief démonstrative" reliant le morphème *ad* au paradigme des déictiques. Dans une perspective pragmatique, Boukhris (1990) dégage les principaux processus des structures interrogatives à focus de contraste dans le parler Zemmour de Khémisset (tamazight) qui mettent en jeu aussi bien les éléments syntaxiques que prosodique,

avec une dimension pragmatique. Dans l'optique de la Grammaire Générative Transformationnelle, Harries-Johnson (1966), cité dans El Moujahid (1997 :326) utilise le terme *focalisation*. En étudiant le parler Zemmour de Khémisset (tamazight), l'auteur (*Ibid*) analyse les constructions clivées comme des relatives dont la dérivation implique une règle de focalisation, selon le modèle standard, qui induit le placement du trait [+Focus] sur l'élément à topicaliser. De leur côté, Ennaji et Sadiqi (1986) préfèrent le terme *clivage*. Ils analysent, à travers un corpus relevant du parler d'Aït Hassan, nord de Marrakech (tachelhit), les structures clivées comme des structures qui impliquent un déplacement de type Wh-mouvement, en ce qu'elles disposent d'un complémenteur (*ay/a*) et tombent sur l'effet des contraintes usuelles. De sa part, Shlonsky (1987) cherche à montrer, à travers des faits attestés du parler d'Aït Ndir (tamazight), les caractéristiques de certaines dépendances de longues distance en abordant l'interaction de deux constructions, *dislocation à gauche* et *focalisation*. Quand à El Moujahid (1997), il a évoqué, dans son étude consacré au parler d'Igherm (tachelhit), le terme *topicalisation* où il distingue entre deux stratégies de topicalisation du DP : la dislocation à gauche ou topicalisation basique et la focalisation ou topicalisation par mouvement. L'auteur (*Ibid.*) aborde la question de la position du DP topicalisé et son rapport avec la trace ou le pronom résomptif avec lequel il est en relation de coïndexation.

Ce bref aperçu de la littérature amazighisante montre que les deux procédés topicalisation et de focalisation sont deux notions problématiques qui semblent impossible à conceptualiser. Le foisonnement terminologique et notionnel ainsi que les différents modèles sont sources de confusion.

1.1 Quelques distinctions terminologiques

Les termes de topicalisation et de focalisation comptent parmi les plus courants en linguistiques, mais leur succès même est cause d'une certaine confusion. Le caractère de ces termes est un aspect conflictuel entraînant parfois un flou terminologique et conceptuel. Il est ainsi nécessaire de préciser clairement ce qu'en entend par emphase, dislocation, clivage, extraction, détachement. Ces définitions sont indispensable à la compréhension de ces deux opérations topicalisation et focalisation.

L'emphase ou mise en valeur ou insistance sur un constituant phrastique désigne selon Dubois et al (2007:176) « un accent particulier porté sur un constituant de la phrase [...] Dans une première forme de la syntaxe générative transformationnelle, l'emphase était introduite par une transformation d'emphase portant sur la phrase P et opérant un changement structurel précédant la transformation affixale ». Le terme d'emphase est utilisé à la fois pour désigner un procédé de topicalisation qui est la dislocation et un procédé de focalisation qui est le clivage. Le terme de topicalisation (dans la tradition terminologique anglophone) est souvent considéré comme un équivalent de thématisation (dans la tradition terminologique francophone). D'après les mêmes auteurs (2007 : 485) la topicalisation est « une opération linguistique consistant à faire d'un constituant de la phrase le topique, c'est-à dire le thème, dont le reste de la phrase sera le commentaire ». Le topique est l'élément de la phrase qu'est interprété comme information déjà connue, soit parce qu'il a été mentionné précédemment dans le discours, soit parce qu'il est manifestement présent dans le contexte. Par opposition au commentaire qui est « ce qui est dit de la personne ou de la chose ». Quant au terme de focalisation, il est utilisé pour désigner une opération qui consiste à marquer syntaxiquement un élément par l'intonation ou par mouvement dans une position syntaxique de Focus, en relation avec son interprétation. En AT, le morphème utilisé pour introduire les structures clivées ou focalisées est *ad* bien que certains contextes phonétiques exigent l'emploi de la forme réduite *a* notamment lorsque le mot qui suit le focalisateur commence par une voyelle. Le focus comme étant le résultat d'un acte de focalisation, est l'élément de la phrase qui est interprété comme information nouvelle, le reste de la clause étant, par contraste, information déjà connue ou présupposée. D'autre part le terme de clivage est utilisé comme opération équivalente de focalisation. Selon Dubois et Al (2007 :89), le clivage est « une opération d'enclassement d'une phrase relative ou complétive dans une phrase matrice, accompagné de l'extraction d'un des syntagmes nominaux de cette relative ». Revenons au terme de topicalisation, il est utilisé aussi au sens de procédé syntaxique la dislocation. Celle-ci consiste à extraire un élément phrastique soit à gauche ou à droite de la phrase (marqué par une virgule à l'écrit et une pause à l'oral) où il est repris par un affixe pronominal. La dislocation est appelé extraction, ce dernier désigne « une opération qui consiste à

extraire d'une phrase enchâssée un syntagme nominal (sujet) pour en faire le sujet ou l'objet de la phrase matrice. » selon les mêmes auteurs (*Ibid* :193). La dislocation est appelée également détachement. Cette appellation me semble recouvrir un mécanisme syntaxique différent. Le terme de détachement réfère à la place qu'occupe un syntagme dans la phrase, alors que ce n'est pas sa place habituelle dans la phrase de base. En outre la dislocation est une opération de détachement d'un constituant qui peut occuper soit la position initiale, soit la position finale. La dislocation se distingue, par la reprise pronominale du détachement simple d'un constituant. Aussi, la topicalisation est l'une des fonctions du détachement et, inversement, le détachement est l'un des moyens de topicalisation.

Pour conclure, nous pouvons dire que les termes : topicalisation, focalisation, clivage, thématisation, dislocation, extraction sont tous des noms d'action. Leur usage permettant de dériver de la structure canonique d'autres structures où les NP_s sont réordonnés différemment autour du prédicat. D'autre part, la dislocation, l'extraction et le clivage sont des moyens permettant de réaliser les topicalisation (thématisation) et focalisation. Cette étude se concentrera sur la Topicalisation des arguments dans l'attente d'une prochaine qui détaillerait les deux processus la topicalisation et la Focalisation.

2. La topicalisation en AT

Le tachelhit, comme les autres dialectes de l'amazighe, dispose de stratégies syntaxiques permettant de dériver de la structure canonique d'autres structures où les NP_s sont réordonnés différemment autour du prédicat. Ainsi les NPs sujet, objet ou complément prépositionnel (SP) se trouvent-ils déplacés de leur position d'origine pour occuper une position périphérique à IP. Dans la grammaire du tachelhit, on peut distinguer entre deux types de structures à extraction de NP, topicalisation (ou dislocation à gauche (DG)) et focalisation (ou clivage).

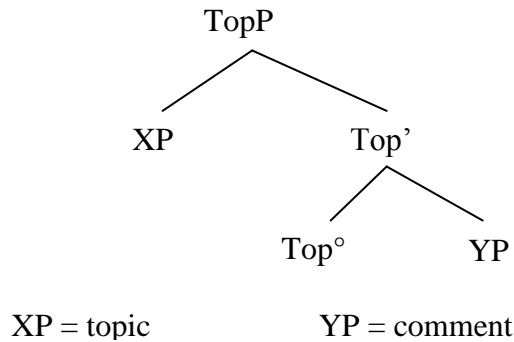
2.1 Le mécanisme de la topicalisation

La topicalisation consiste à antéposer un constituant DP de la phrase dans un site périphérique à IP et le coindexer avec une trace dans la

position argumentale² dans IP qui est censée transmettre Cas et θ -rôle à son antécédent topicalisé. Sur le plan intonatif, le NP topique est séparé du reste de la phrase par une pause démarcative et il porte un accent d'insistance, ce DP topique n'assume aucune fonction syntaxique.

Reste ici à savoir où situer le topique dans la configuration arborescente. Pour répondre à cette question, nous postulons à la suite de Rizzi (1997) que le topique serait une tête fonctionnelle capable de se projeter selon les principes de la théorie X-barre comme le montre la forme (1) empruntée au même auteur (*Ibid* : 286).

(1)



2.2 L'hypothèse basique et la position du NP topicalisé

Partant de l'hypothèse basique adoptée par de nombreux linguistes, notamment Ross (1967), El Moujahid (1997) entre autres, le NP topicalisé est engendré en base dans sa position de surface dans un site périphérique à IP, plutôt que déplacé d'une position initiale vers Top. Le fait que les NPs topicalisés violent les contraintes usuelles dont le principe de sous-jacence³ entre autres, constitue un argument pour écarter l'hypothèse transformationnelle en faveur de l'hypothèse basique comme en témoignent les exemples (2a-b), (3a-b) et (4).

- Topicalisation du NP sujet et condition de sous-jacence :

(2) a. issn umyar is ira eli ad immuddu.

² Position argumentale ou Position A : position dans laquelle un argument est inséré par fusion externe (complément d'un prédicat, argument externe d'un prédicat) ainsi que position de sujet (spécificateur de TP).

³ Sous-jacence : principe qui régit les conditions dans lesquelles un élément (*Wh*) peut sortir d'une structure enchâssée.

3m.sg-savoir-acc.ÉA-chef de la tribu. que. 3m.sg-vouloir-acc. Ali. que.3m.sg-voyager-ao.

« Le chef de la tribu sait que Ali veut voyager ».

b. [$\epsilon l i_i$] [_{IP} issn umyar [_{CP} is ira [e_i] [_{CP} ad immuddu]]].

« Ali, le chef de la tribu sait qu'il veut voyager ».

- Topicalisation à gauche du NP objet et principe de sous jacence :

(3) a. issn umyar is tyza l jmaet n tmazirt anu.

3m.sg-savoir-acc.ÉA-chef de la tribu.que.3f.sg-creuser-acc.ÉA-assemblée.de.ÉA-village.ÉL-puits.

« Le chef de la tribu sait que l'assemblée villageoise a creusé un puits ».

b. [anu_i] [_{IP} issn umyar [_{CP} is t_i [_{IP} tyza l jmaet n tmazirt [e_i]]]].

« Le puits, le chef de la tribu sait que l'assemblée villageoise l'a creusé ».

- Topicalisation à gauche du NP objet (sans clitique résomptif) et principe de sous- jacence : (même énoncé que (3a))

(4) * anu_i issn umyar is tyza l jmaet n tmazirt [e_i].

ÉL-puits. 3m.sg-savoir-acc. ÉA-chef de la tribu. que. 3f.sg-creuser-acc.ÉA-assemblée.de. ÉA-village [e_i]

« *Le puits, le chef de la tribu sait que l'assemblée villageoise a creusé ».

Nous constatons dans chacune des deux phrases (2b) et (3b) que la contrainte de sous-jacence ne bloque pas la coïndexation du DP-topique avec *pro* ou clitique résomptif dans IP, en dépit de la distance maximale qui les sépare. Ainsi, l'absence d'un clitique lorsque le sujet est disloqué (ou topicalisé) est probablement due à la nature de la langue amazighe en tant que langue à sujet nul (*pro-drop*).

Pour le NP topicalisé, il porte un cas abstrait, qui lui est transmis par le clitique résomptif coréférent occupant la position argumentale dans la structure IP. En effet, ce pronom, généré lui aussi en base, absorbe le cas et le transmet au NP avec lequel il est coïndicé comme le montre l'exemple suivant :

(5) a. taḥanut_i isya eli Pro_i.

ÉL-boutique [Accu]. 3m.sg-acheter-acc. Ali. Pro [Accu].

Après placement du clitique.

b. taḥanut_i isya tt_i eli [e_i].

« La boutique, Ali l'a achetée ».

Quant à la position du NP topique, elle correspond à un nœud antéposé à IP, différent du Complémenteur⁴ (C) ; le NP topique ne peut être logiquement en position de Spec CP dont la tête est le complémenteur *is* « que », mais il est plutôt engendré dans une position située hors de ce CP, à gauche de ce dernier. Cela apparaît clairement dans la structure enchâssée⁵ (6) où le NP topique *taḥanut* « la boutique » est placé hors de IP, proposition introduite par le C *is* comme l'illustre la phrase suivante :

(6) [_{IP} ssny [_{CP} taḥanut_i [_{CP} is tt_i [_{IP} isya eli [e_i]]]]].

1m/f.sg-savoir-acc. ÉL-boutique. que. elle. 3m.sg-acheter-acc. Ali.

« Je sais que la boutique, Ali l'a achetée ».

Dans la phrase (6), le NP topique *taḥanut* « la boutique » se trouve gouverné par une source de Cas externe, alors il porte un Cas autre que le nominatif où le verbe *ssn* « savoir » le marque pour l'accusatif. Cette position étant externe à la phrase, elle reste non thématique, le NP l'occupant requiert son θ -rôle (rôle thématique) par coïndexation avec le clitique résomptif auquel il sert d'antécédent. Ce clitique sera interprété comme une variable liée à son NP antécédent topicalisé.

2.3 Les propriétés syntaxiques des clitiques résomptifs

Dans la tradition linguistique, on tend à définir le clitique comme étant un élément inaccentué ayant certaines propriétés syntaxiques, phonologiques et morphologiques. Cet élément, qui existe dans la plupart des langues naturelles, est souvent décrit comme la forme faible qui n'a pas d'accent propre.

⁴ Complémenteur : élément fonctionnel qui introduit une clause subordonnée.

⁵ « En grammaire générative, l'enchâssement est l'opération qui, au cours d'une transformation, consiste à inclure totalement une phrase en l'insérant à la place d'un des constituant de cette dernière. La phrase dans laquelle on insère une autre phrase est appelée la *phrase matrice*, la phrase insérée est appelée *phrase enchâssée* » (Dubois et al., 2007 : 179).

En tachelhit, comme dans les autres dialectes de l'amazighe, on distingue entre les clitiques à fonction sujet, appelés également *Nominatifs* ; les clitiques à fonction objet, dits aussi *Accusatifs* et *Datifs*, selon le rapport qu'ils entretiennent avec le verbe ; les clitiques compléments de préposition, dits aussi *Obliques* et les clitiques compléments de nom dits aussi *Génitifs*. Nous dressons l'inventaire de ces clitiques dans le tableau (7).

	Nominatif		Accusatif		Datif		Oblique		Génitif	
	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.	sg.	pl.	Sg.	pl.
pers 1										
m.	-y	n-	iyi	ay	iyi	ay	-i	-ny	(n)iw	(n)ny
f.	-y	n-	/any		/any		-i	-ny	(n)iw	(n)ny
pers 2										
m.	t--t	t--m	iyi	ay	iyi	ay	-k	-un	(n)nk	(n)nun
f.	t--t	t--mt	/any		/any		-m	-unt	(n)nm	(n)nunt
pers 3										
m.	i-	-n	k	k ^w n	ak	awn	-s	-sn	(n)s	(n)sn
f.	t-	-nt	km	k ^w nt	am		-s	-snt	(n)s	(n)snt
			t	tn	awnt					
			tt	tnt	as					
					asn					
					as					
					asnt					

Dans GB, cette distinction d'ordre fonctionnelle s'opère au niveau de la théorie du Cas⁶, les têtes catégorielles, y compris les têtes fonctionnelles, assignent des Cas à des NPs à travers un rapport structural du gouvernement. Ainsi, la tête Infl assigne le Cas *Nominatif* au NP sujet, la tête *verbe* assigne le Cas *Accusatif* au COD et le Cas *Datif* au COI, et la tête *préposition*⁷ assigne le Cas *Oblique* au complément de préposition. Les exemples (8), (9), (10) et (11) illustrent que les clitiques *t* « 3m.sg-Accu » et *s* « 3m.sg-Dat/Obl/Gén » sont gouvernés respectivement par les têtes lexicales V et P qui leur assignent les traits casuels appropriés.

⁶ En linguistique, le Cas désigne un trait grammatical assigné soit à un nom, à un adjectif ou à un pronom. L'assignation du Cas permet non seulement de déterminer la fonction syntaxique du terme marquant le cas, mais également d'interpréter sémantiquement un énoncé donné.

⁷ En AT, une préposition peut également assigner le Cas *Génitif*, notamment dans le cas des compléments de nom dans les constructions génitives présentant en surface le schéma [N n NP].

- (8) yut t.
3m.sg-frapper-acc. le.
« Il l'a frappé ».
- (9) ikks as ix. (id)
3m.sg-retirer-acc. à-lui. ÉL-tête.
« Il lui a retiré la tête ».
« Il l'a évité ».
- (10) iga nn gis afus. (id)
3m.sg-mettre-acc. Part. Or. dans-3m.sg. ÉL-main.
« Il y a mis (Part. Or) la main.
« Donner un coup à quelqu'un ».
- (11) aḍwar nns.
ÉL-village. de-3m.sg.
« Son village ».

Après avoir présenté les différents pronoms clitiques (Nominatifs, Accusatifs, Datifs, Obliques et Génitifs), nous allons aborder quelques propriétés des clitiques, notamment celles qui nous paraissent pertinentes pour la syntaxe des structures topicalisées. Nous résumons ces propriétés comme suit :

a) La particularité fondamentale de ces clitiques est qu'ils sont des formes conjointes à un élément fort dans l'énoncé et qu'ils ne peuvent s'employer seuls ni se séparer de l'élément support qui leur permet d'exprimer un sens. Cet élément fort peut être un verbe, un morphème d'interrogation, celui de négation *ur*, les subordonnants (*lli*, *is*, *ad*, *iḡ*, ...), le focalisateur *ad*, les particules préverbaux (*ad*, *rad*, *ar*...). Les exemples (12), (13), (14), (15), (16) et (17) font preuve de cet emploi.

- (12) iyra t.
3m.sg-lire-acc. le.
« Il l'a lu ».
- (13) is t iyra ?
Inter. le. 3m.sg-lire-acc ?
« Est-ce qu'il l'a lu ? »
- (14) ur t iyri.
Neg. le. 3m.sg-lire-acc-Neg.
« Il n'a pas lu ».

(15) ssny is t iyra.

1m/f.sg-savoir-acc. que. le. 3m.sg-lire-acc.

« Je sais qu'il l'a lu ».

(16) aslmad ad t iyrān.

ÉL-professeur. Foc. le. 3m.sg-lire-forme participiale.

« C'est le professeur qui l'a lu ».

(17) rad t iyr uslmad.

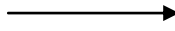
Part. Asp. le. 1m.sg-lire-ao.ÉA-professeur.

« Le professeur le lira ».

b) Les clitiques datifs, accusatifs et obliques présentent une double distribution : ils peuvent apparaître comme *enclitiques*⁸ (V-CI) ou *proclitiques*⁹ (CI-V), en fonction des spécificités des têtes fonctionnelles qui composent la structure fonctionnelle de la phrase. Les exemples (18), (19) et (20) mettent en évidence ce fait.

- Position d'*enclise*

(18) ssny tamýart a.



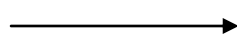
ssny tt.

1m/f.sg-connaître-acc. ÉL-femme-ce. 1m/f.sg-connaître-acc. la.

« Je connais cette femme. »

« Je la connais ».

(19) iýrs i uelluc.



iýrs as.

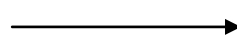
3m.sg-égorger-acc. à. ÉA-veau.

3m.sg-égorger-acc. à-lui.

« Il a égorgé un veau ».

« Il lui a égorgé ».

(20) idda dar ɛyyad.



idda dars.

3m.sg-aller-acc. chez-Ayad.

3m.sg-aller-acc. chez-3m.sg.

« Il est allé chez Ayad ».

« Il est allé chez lui ».

- Position de *proclise*

La proclise ne se produit que lorsque les têtes fonctionnelles sont lexicalement réalisées dans l'énoncé, notamment dans les contextes

⁸ D'après Dubois et al (2007 : 179) : « Un enclitique est un morphème grammatical non accentué joint au terme qui le précède pour ne former avec lui qu'un seul mot porteur de l'accent ».

⁹ Selon Dubois et al (*ibid.* : 381) : « On appelle proclitique un mot privé d'accent propre qui s'appuie sur le mot qui suit et forme avec lui une unité accentuelle ».

d'interrogation, de négation, de focalisation, etc. C'est ce que nous remarquons dans les exemples (21), (22) et (23).

(21) ifka unlmad yat tbrat i uslmad.
3m.sg-donner-acc. ÉA-élève. une-ÉA-lettre. à. ÉA-enseignant.
« L'élève a donné une lettre à l'enseignant ».

(22) is as tt ifka unlmad?
Inter. à-lui. la. 3m.sg-donner-acc. ÉA-élève?
« Est-ce que l'élève la lui a donnée ? »

(23) ur as tt ifki unlmad.
Neg. à-lui. la. 3m.sg-donner-acc. Neg. ÉA-élève.
« L'élève ne la lui a pas donnée ».

(24) anlmad ad as tt ifkan.
ÉL-élève. Foc. à-lui. la. 3m.sg-donner-Forme Participiale.
« C'est l'élève qui la lui a donnée ».

c) Le pronom qui se cliticise¹⁰ au verbe et aux prépositions dans structures topicalisées sont des têtes des catégories X^0 qui ne comportent ni spécifieur, ni complément, générées dans la position complément de V. Le déplacement du clitique est de ce fait un cas de mouvement de tête à tête (head-to-head), régi par la contrainte sur le mouvement des têtes (HMC) qui stipule que seules les têtes peuvent se déplacer en position-tête. Ainsi, les clitiques déplacés laissent une trace proprement gouvernée (Ouhalla, 1988) comme l'illustrent les deux phrases (25) et (26) :

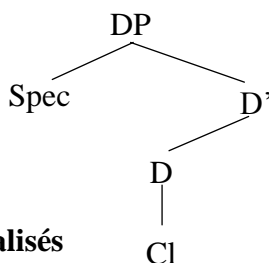
(25) is t_i ur tyrit [e_i] ?
Inter-le-Neg-3m.sg-lire-acc. [e_i]
« Ne l'as-tu pas lu ? »

(26) ira eli ad as nfk adlis [e_i].
3m.sg-vouloir-acc. Ali. que. à-lui. 1m.pl-donner-ao. ÉL-livre.[e_i].
« Ali veut que nous lui donnions le livre ».

¹⁰ Cliticisation : opération syntaxique qui consiste, pour un élément clitique, à s'attacher à un autre élément (généralement une tête).

Les clitiques sont traités dans la plupart des travaux générativistes comme des items lexicaux¹¹ dont la nature catégorielle est D (déterminant), ce dernier étant une tête fonctionnelle qui a sa projection intermédiaire¹² D' et sa projection maximale DP comme le montre la configuration donnée en (27) .

(27)



2.4 Les arguments topicalisés

2.4.1 La topicalisation du sujet

En AT, le NP sujet topique est engendré en base dans la position périphérique à IP, laquelle n'est pas une A-position¹³ en D-Structure, et sa coïndexatation avec une catégorie vide. Examinons les structures suivantes (28a) et (28b) :

(28) a. idda urgaz. (Ordre VSO)

3m.sg-partir-acc.ÉA-homme.

« L'homme est parti ».

b. argazi, [_{IP} idda [_i]] . (Topicalisation du sujet)

ÉL.homme_i, [_{IP} 3m.sg-partir-acc [_i]].

« L'homme, il est parti ».

Dans la structure (28a), l'ordre des éléments était celui qui correspond à une phrase nucléaire¹⁴. Le prédicat inaccusatif¹⁵ *ddu* « partir »

¹¹ Un item lexical contient trois ensembles de traits : traits phonologiques, traits formels et traits sémantiques.

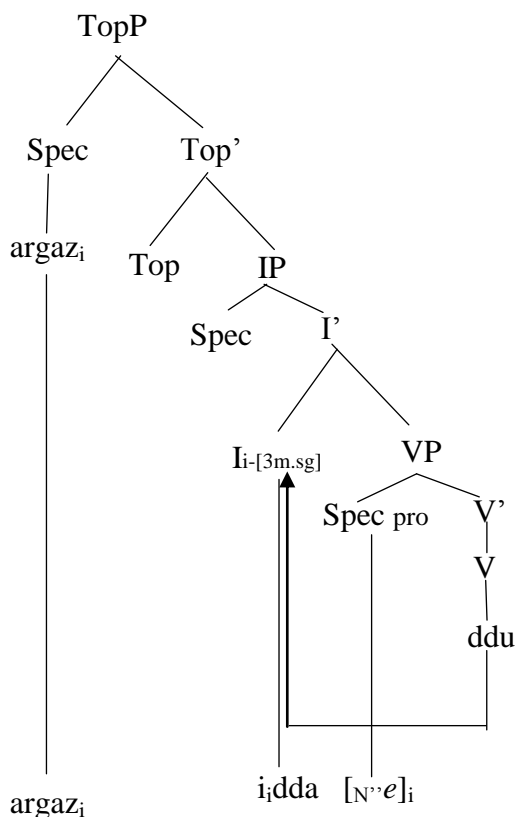
¹² Le Programme Minimaliste se passe de la projection intermédiaire D' et se contente de la tête D qui se projette selon X-barre de la manière suivante : [_{DP}D[CL.]].

¹³ Position A : position dans laquelle un argument est inséré par fusion externe (complément d'un prédicat, argument externe d'un prédicat) ainsi que position de sujet (spécificateur de TP).

¹⁴ La phrase nucléaire ou phrase noyau est la phrase active, déclarative, affirmative, constituée d'un syntagme nominal et d'un syntagme verbal réduits dans leur réalisation à leur constituants élémentaires. (Dubois et *al.*, 2007 : 331)

distribue le rôle thématique agent pour l'argument indirect, à savoir le sujet *urgaz* « l'homme » qui est à l'ÉA et qui porte le Cas Nominatif. Dans la structure (28b), l'item lexical préverbal *argaz* est positionné dans un site différent de celui du IP, ce site périphérique est réservé aux éléments topicalisés (ou disloqués). Le NP topicalisé *argaz* est à ÉL, il perd sa fonction syntaxique, à savoir le sujet, et devient un topique¹⁶. Ce NP est séparé du reste de la phrase par une pause démarcative. Sa position est occupée par une catégorie vide [e_i] coïncidée au NP topicalisé $argaz_i$ « l'homme ». Ce dernier reçoit le Cas Nominatif et le θ rôle d'agent de l'élément nul auquel il est associé. La structure (28b) peut être représentée comme suit :

(29)



¹⁵ Les verbes que les générativistes nomment « prédicats inaccusatifs » appartiennent à la classe des verbes intransitifs.

¹⁶ Le topique n'est pas une fonction syntaxique, mais une fonction pragmatique dans la grammaire fonctionnelle.

La structure arborescente (29) montre que l’item lexical préverbal *argaz* « homme » branche à partir d’un autre nœud qui n’est pas C-commandé par le verbe et positionné dans un site périphérique à IP (A’ position¹⁷) réservé aux éléments topicalisés (ou disloqués à gauche). Le NP topique *argaz* est doté du trait [+Topique] qui, en se déplaçant, laisse sa position occupée par une catégorie vide *pro* et par conséquent n’assume aucune fonction syntaxique et devient un topique. Ainsi la règle de formation de l’ÉA¹⁸ s’en trouve bloquée.

2.4.2 La topicalisation du COD

La topicalisation basique du NP objet de verbe consiste en une reprise du NP généré en base, dans une position de topique, par un clitique résomptif. Considérons les structures suivantes (30a) et (30b) :

(30) a. [_{IP} icca eli imnsi]. (VSO)
 3m.sg-manger- acc. Ali. ÉL-diner.
 « Ali a mangé le dîner ».

b. imnsi_i, [_{IP} icca t_i eli [e_i]] . (Topicalisation de COD)
 ÉL-diner_i, [_{IP} 3m.sg-manger. acc. le_i. Ali [e_i]].
 « Le dîner, Ali l’a mangé ».

Dans la structure (30a), nous avons un prédicat transitif direct *cc* « manger ». Ce dernier distribue les rôles thématiques agent pour l’argument indirect *eli* « Ali » et patient pour l’argument direct *imnsi* « le dîner ». Le Cas Nominatif est assigné au NP sujet *eli* « Ali » par la tête Infl alors que le Cas Accusatif est assigné par le verbe *cc* « manger » au NP objet *imnsi* « le dîner ».

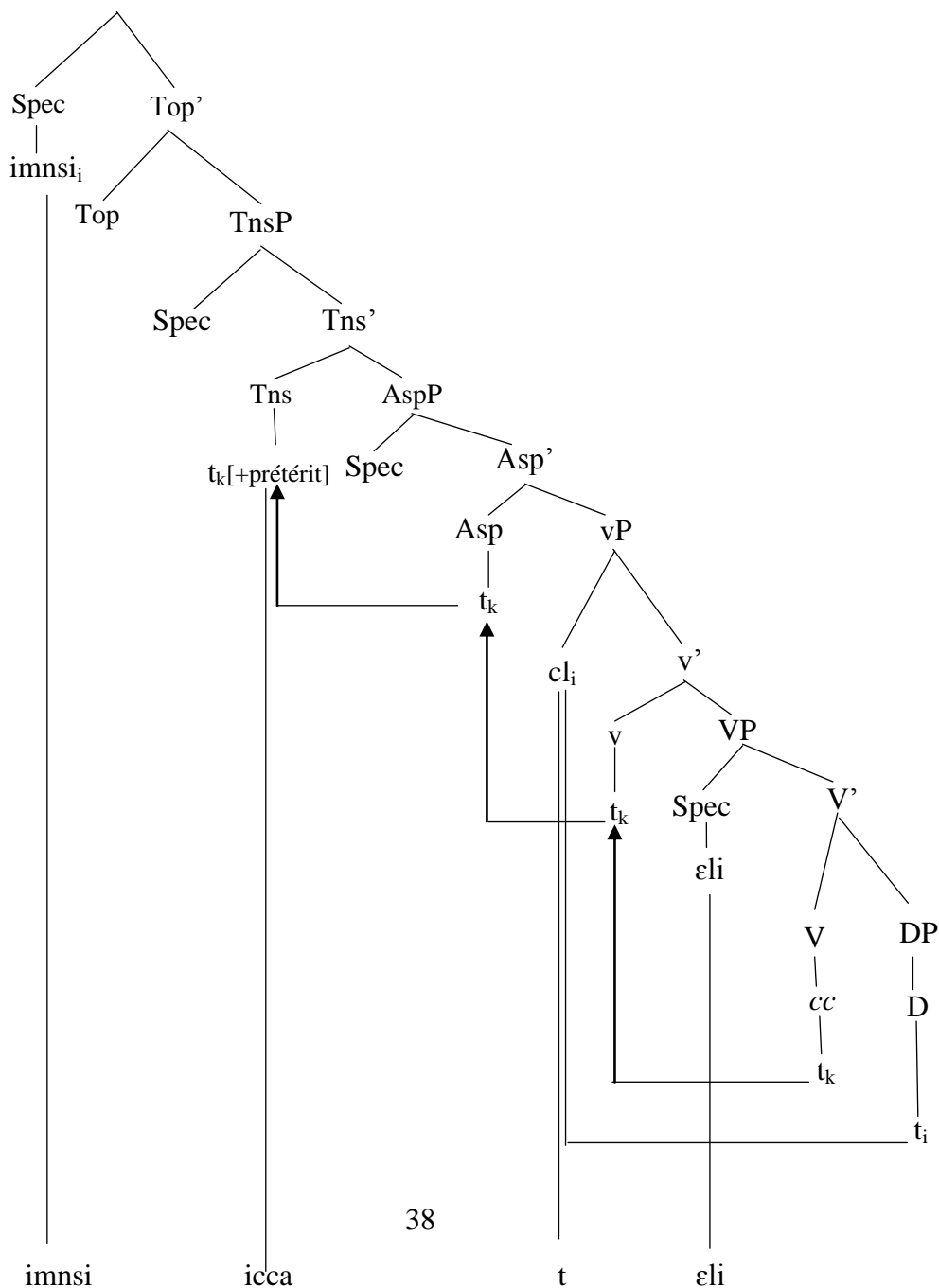
Dans La structure (30b), l’item lexical préverbal *imnsi* est positionné dans un site périphérique à IP qui est une A’-position et est séparé du reste de la phrase par une pause démarcative. Ainsi, le NP antéposé au verbe n’assume aucune fonction syntaxique et devient topique. Le pronom clitique *t_i* « le » identifie le contenu de la catégorie vide [e_i] qu’il redouble. Inversement, il hérite de cette position certaines propriétés grammaticales et interprétatives : son statut d’objet de V marqué pour l’Accusatif et aussi son θ -rôle patient. Le NP objet de V

¹⁷ Position A’ (A-barre) : position non-argumentale, comme la position du spécificateur de CP, etc.

¹⁸ Dans Oussikoum (1990 : 305), cité dans Andam (2017 : 16), la marque d’état n’apparaît que si le morphème qui la conditionne et le nom qui le reçoit sont placés dans un rapport que l’on peut définir comme une relation de C-commande ».

disloqué à gauche *imnsi_i* « le dîner » requiert son θ -rôle patient et son Cas Accusatif par coïndication avec le clitique résomptif *t_i* « le » auquel il sert d'antécédent. La structure (30b) peut être représentée schématiquement comme suit :

(31) TopP



Dans l'arbre (31), le NP objet de V *imnsi* « le dîner » branche à partir d'un autre nœud qui n'est pas C-commandé par le verbe et positionné dans un site périphérique à IP (A'position). Le NP objet de V disloqué à gauche est doté du trait [+Topique]. En se déplaçant, il est remplacé par un clitique résomptif, par conséquent il n'assume aucune fonction syntaxique et devient un topique. Ainsi la règle de formation de l'ÉA s'en trouve-elle bloquée.

Etant donné que les clitiques en AT doivent se déplacer quand le verbe qui les gouverne se déplace et que ces clitiques ne peuvent pas occuper une position dans Infl en l'absence d'un complémenteur plein, nous suivons Boukhris (2013) qui propose, après Chomsky (1995), l'existence d'une extra-tête dans le domaine du V appelée vP^{19} (*little v*). Le vP est une projection maximale de v qui domine immédiatement le VP.

Cette hypothèse permet d'expliquer la dérivation de l'enclise dans les structures topicalisées en AT. En effet, la catégorie lexicale V *cc* « manger » doit monter dans le petit v pour la vérification du trait [V] du petit v , ensuite vers Asp, puis vers T. À son tour, le clitique accusatif *t* « le » se déplacera vers [Spec, vP] pour la vérification de son propre trait, à savoir le Cas Accusatif et le trait [D] du petit v à l'origine de [Spec, vP]. Le sujet *eli* « Ali », quant à lui, est resté dans sa position d'origine. Il vérifiera le trait de Cas Nominatif. La particularité de ce déplacement est qu'il se fait en Forme Logique. L'on obtient ainsi l'ordre V-cl-sujet.

3.2.4.3 La topicalisation du COI

Tout comme la topicalisation du NP objet de verbe V, la topicalisation basique des NP_s objets de préposition P consiste en une reprise du DP généré en base, dans sa position de topique, par un clitique résomptif. Pourtant en langue amazighe, le COI est généralement introduit par la préposition *i*⁵²⁰ « à ». Considérons les structures suivantes (32a) et (32b) :

¹⁹ L'idée de vP a d'abord été proposée par Chomsky (1995), après le travail de Kratzer (1994) qui pose que v est la tête dont le spécifieur accueille l'argument externe d'un verbe. (Boukhris, 2013)

²⁰ La préposition *i* en amazighe est considérée par nombreux travaux amazighes dont notamment Ouhalla (1988) comme une fausse préposition dont le seul rôle est de

(32)a. *iḡra wanir ungal i ubukaḡ.* (VSO)

3m.sg-lire-acc. Anir. ÉL-roman. à. É.A-aveugle.

« Anir a lu le roman à l'aveugle ».

b. *abukaḡ_i, [_{IP}iḡra a-s_i wanir ungal [e_i]].*
(Topicalisation du COI)

É.L-aveugle_i, [_{IP} 3m.sg-lire-acc. à-lui_i. Anir. ÉL-roman [e_i]].

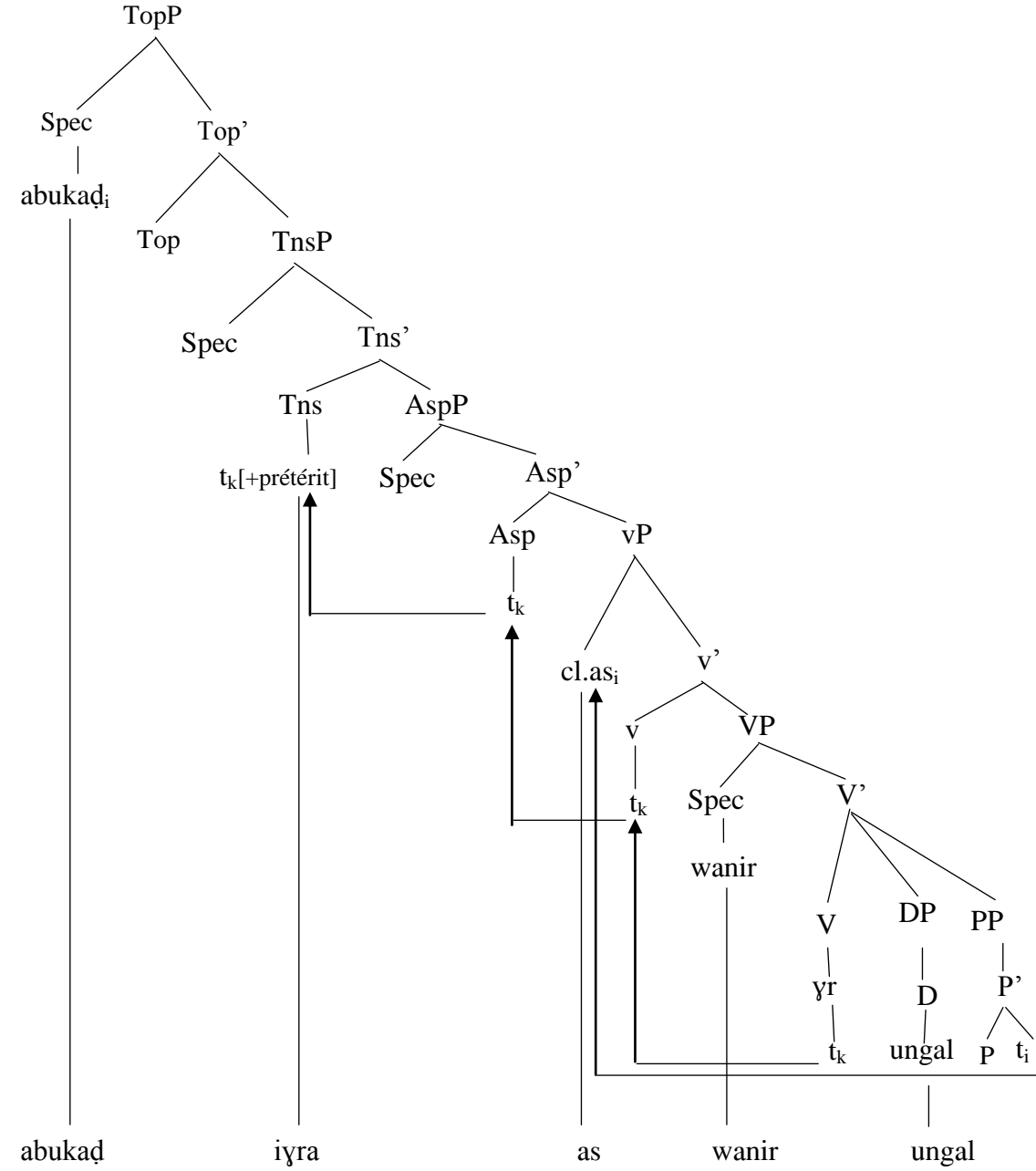
« L'aveugle, Anir lui a lu le roman ».

Dans la construction (32a), le verbe *ḡr* « lire » est un verbe à trois places, en ce sens qu'il est accompagné de trois arguments, l'agent-sujet : *anir* « Anir », le patient-objet direct *ungal* « le roman » et le bénéficiaire-objet indirect *abukaḡ* « l'aveugle ». Ainsi, Le Cas Nominatif est assigné au NP sujet *anir* « Anir » par la tête Infl alors que le Cas Accusatif est assigné par le verbe *ḡr* « lire » au NP objet de V *ungal* « le roman » et le Cas Datif est assigné par la tête préposition au NP objet de P *abukaḡ* « l'aveugle ».

Dans la structure (32b), l'item lexical préverbal *abukaḡ* « l'aveugle » est positionné dans un site périphérique à IP qui est une A'-position et est séparé du reste de la phrase par une pause démarcative. Ainsi, le NP objet de P n'assume aucune fonction syntaxique et devient topique. Le pronom clitique *as_i* « à-lui » identifie le contenu de la catégorie vide [e_i] qu'il redouble. Inversement, il hérite de cette position certaines propriétés grammaticales et interprétatives : son statut d'objet de P marqué pour le Datif et aussi son θ -rôle bénéficiaire. Le NP objet de P disloqué à gauche *abukaḡ_i* « l'aveugle » requiert son θ -rôle bénéficiaire et son Cas Datif par coïndexation avec le clitique résomptif *as_i* « à-lui » auquel il sert d'antécédent. La structure (32b) peut être représentée schématiquement comme suit :

lier le verbe à son argument indirect en assignant le Cas Datif au nom qu'elle gouverne.

(33)



D'après cet arbre, il s'avère que le NP objet de P *abukaḍ* « l'aveugle » branche à partir d'un autre nœud qui n'est pas C-commandé par le verbe et positionné dans un site périphérique à IP (A'position). Le NP objet de P disloqué à gauche est doté du trait [+Topique]. En se déplaçant, il se trouve repris par le clitique résomptif *as* « à-lui », par conséquent il n'assume aucune fonction syntaxique et devient un topique. Ainsi, la règle de formation de l'ÉA s'en trouve bloquée. Etant donné que les clitiques en AT doivent se déplacer quand le verbe qui les gouverne se déplace pour éviter un tour agrammatical, le clitique Datif *as* « à-lui » monte vers [Spec, vP]. Néanmoins, il subit un premier mouvement avant celui-ci, en se déplaçant d'abord dans [Spec, Pp]²¹, pour la vérification de son propre trait, à savoir le Cas Datif. Dans les deux situations également, l'enclise résulte du mouvement du verbe *yr* « lire » dans le petit v pour la vérification du trait [V] du petit v, ensuite vers Asp, puis vers T. Le sujet *anir* « Anir », quant à lui, est resté dans sa position d'origine. Il vérifiera le trait de Cas nominatif.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que les NP arguments topicalisés sont des éléments qui se trouvent en dehors de la structure argumentale de la phrase IP, laquelle n'est pas une A-position en D-Structure. Ils occupent une position de CP adjoint qui est une A'-position. Ils n'assument aucune fonction syntaxique, car n'étant pas prévus dans la sous catégorisation d'une tête lexicale. Les éléments arguments topicalisés branchent à partir d'un autre nœud qui n'est pas C-commandé par le verbe et par conséquent les NP arguments topicalisés conservent l'ÉL, car en l'absence d'un déclencheur de changement d'état, l'application de la règle de formation de l'ÉA s'en trouve bloquée. Les NP_s topiques sont engendrés en base dans la position périphérique à IP. Cette position étant non thématique et non argumentale, le NP qui l'occupe doit recevoir son rôle thématique et son Cas du clitique résomptif qui lui est coïndexé par transmission.

²¹ Boukhris (2013 : 255, note 145) stipule que « Pour vérifier son cas, le clitique datif doit être dans une relation Spec-tête avec une tête fonctionnelle. [Spec, PP] n'est pas une position convenable, P étant lexicale. Il est possible de supposer une projection fonctionnelle pP, par analogie à vP, dominant PP. Le clitique datif pourra alors vérifier le cas datif dans une relation Spec-tête avec p. »

Références bibliographiques:

- ABNEY, S., 1987, *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, Doctoral Dissertation, MIT, Cambridge, Mass.
- ANDAM, L., 2017, « L'apport de la prosodie à la syntaxe : l'opposition d'état en amazighe », *Revue des Études Amazighes*, n°1, pp. 7-26.
- BAKER, M., 1985, « The Mirror Principle and Morphosyntactic Explantation », *Linguistic Inquiry*, 16, pp.373-417.
- BASSET, A., 1950, « L'anticipation en berbère » in *Mélanges William Marçais*, Paris Maisonneuve, pp. 17-27.
- BOUKHRIS, F., 1990, « Les structures interrogatives et le Focus de contraste en tamazight : Approche pragmatique fonctionnelle », in *La linguistique au Maghreb*, Rabat, OKAD, pp. 313-328.
- BOUKHRIS, F., 2013, *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe. Approche générative minimaliste*, IRCAM, Imp. El Maarif Al Jadida, Rabat.
- CHAKER, S., 1983, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Publications Université de Provence.
- CHOMSKY, N., 1981, *Lectures on Government and Binding*, Foris Publications, Dordrecht.
- CHOMSKY, N., 1982, *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, MIT Press, Traduit en français en 1987 sous le titre : *La nouvelle syntaxe* par Lélias Picabia, Le Seuil, Paris.
- CHOMSKY, N., 1986, *Barriers*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- CHOMSKY, N., 1995, *The Minimalist Program*, MIT Press, Cambridge.
- DUBOIS, J. et al., 2007, *Linguistique et sciences du langage*, Larousse, Paris.
- EL MOUJAHID, L., 1997, *Grammaire générative du berbère : Morphologie et Syntaxe du Nom en Tachelhit*, Publications de la FLSH de Rabat, Série : Thèses et Mémoire n° 38.
- ENNAJI, M. and SADIQI, F., 1986, « The Syntax of Clefts Sentences in Berber », *Studies in Language* 10, pp.53-77.
- GALAND, L., 1964, « L'énoncé verbal en berbère. Étude de fonctions », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 21, pp.33-53.
- LAABDELAOUI, R., 2009, « Sujet, accord et topic (en arabe) », *Faits de syntaxe amazighe*, Actes du colloque International

- organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique, Publications IRCAM, Rabat, pp. 3-26.
- OUHALLA, J., 1988, *The Syntax of Head Movement ; A Study of Berber*, Doctoral dissertation, University College London.
- PENCHOEN, T.G., 1973, *Tamazight of the Aït Ndhir*, Undena Publications, Los Angeles.
- RIZZI, L., 1997, « The Fine Structure of the Left Periphery », in *Elements of Grammar*, L. Haegeman (ed), Dordrecht : Kluwer, pp. 281-339.
- ROSS, J., 1967, *Constraints on Variables in Syntax*, Doctoral dissertation, MIT, Cambridge Mass.
- ROUVERET A., 1987, « Présentation », in *Chomsky N, La Nouvelle Syntaxe*, Seuil, Paris, pp.7-73.
- SHLONSKY, U., 1987, « Focus constructions in Berber », *Studies in Berber syntax*, M. Guerssel & K. Hale, (eds), MIT, Cambridge, pp. 1-20.